



Deuils cannibales et mélancoliques ★★★
CATHERINE MAVRIKAKIS
Sabine Wespleser
180 p., 19 €
ebook 11,99 €



L'Annexe ★★★
CATHERINE MAVRIKAKIS
Sabine Wespleser
240 p., 20 €
ebook 12,99 €

Enfermée comme Anne Frank

Catherine Mavrikakis fait vivre à l'héroïne de « L'Annexe » une expérience comparable, avec la menace d'une mort qu'annonçait « Deuils cannibales et mélancoliques ».

PIERRE MAURY

Agente secrète, Anna, narratrice et héroïne de *L'Annexe*, le nouveau roman de Catherine Mavrikakis, connaît le confinement par personne interposée. (A un autre moment, nous n'aurions peut-être pas commencé ainsi, mais toute lecture est influencée par le monde tel qu'il est.)

« C'était l'époque où j'allais tous les ans à Amsterdam en pèlerinage chez Anne Frank. » Le livre s'ouvre sur cette phrase qui annonce une visite de l'annexe, celle d'où la jeune recluse ne sortira que pour un autre emprisonnement, moins volontaire, à Auschwitz avant de mourir à Bergen-Belsen.

Lors de ses visites chez Anne, Anna ne se presse pas, au risque d'être bousculée par des touristes pressés. Elle s'imprègne de la mémoire du lieu, du passé, comme si elle se préparait elle aussi à un confinement. Il viendra, après une mission conclue par l'assassinat du couple Foster, dont elle avait mis deux ans à gagner la confiance et peut-être



La mort rode à chaque instant dans les ouvrages de Catherine Mavrikakis. © SANDRA LACHANCE

même l'amitié. Après quoi l'Agathos, l'organisation qui l'emploie, a jugé bon de la retirer du circuit. Au moins pour un temps. Voire pour toujours, car l'atmosphère de l'immeuble où elle est enfermée en compagnie d'autres personnes qu'elle ne connaissait pas (sauf une, mais elle a oublié) pousse à envisager la mort plutôt qu'une sortie pour retrouver une vie presque normale. Plusieurs habitants meurent : est-ce de mort naturelle ou provoquée ?

Le voyage vers l'immeuble sécurisé où elle est installée a été organisé pour qu'Anna ne sache pas où elle se trouve. Elle a l'impression d'être à Montréal mais les fenêtres sur cour ne lui fournissent aucune indication concrète et Celestino, grand ordonnateur de la petite troupe disparate, parle plutôt de Pittsburgh. Cet homme singulier est à la fois bienfaiteur et manipulateur, il sera peut-être celui qui ôtera la vie à Anna.

Au fur et à mesure que le temps passe, celle-ci en accepte d'ailleurs l'idée.

Après tout, Celestino a réveillé en elle la culture littéraire qu'elle avait acquise pendant ses études et trouve dans de nombreux ouvrages matière à éclairer – ou à embrouiller – la situation. « J'avais jadis essayé de comprendre l'espèce humaine par la lecture », dit-elle, sous-entendant qu'elle y avait renoncé.

« L'Annexe » est un texte hypnotique dans lequel on s'enferme avec les personnages, avec comme eux une totale absence d'envie de fuir

L'ambiguïté est totale, une sorte de brouillard, que des médicaments sont susceptibles d'épaissir, envelopper Anna et les autres résidents. Les forces diminuent, l'acceptation de ce qui se produira se fait avec naturel. « Celestino prenait plaisir à me supplier. Il m'infligeait mon propre désir de finir accompagnée par lui. Je ne saurais jamais ce qu'il me voulait vraiment, mais j'étais prête, moi, l'agente secrète qui en avais liquidé plus d'un, à le prier de rester avec moi. »

L'Annexe est un texte hypnotique dans lequel on s'enferme avec les personnages, avec comme eux une totale absence d'envie de fuir bien que la mort rôde à chaque instant.

La mort était d'ailleurs déjà au cœur d'un autre ouvrage de Catherine Mavrikakis, publié à Montréal il y a vingt ans. *Seuils cannibales et mélancoliques* vient d'entrer au catalogue de son éditrice française. Et, comme dans l'immeuble où Anna est retenue, il éclaire (ou embrouille) la compréhension du nouveau roman.

Ici, tous les morts, et ils sont nombreux, s'appellent Hervé bien qu'ils ne meurent pas tous, comme Hervé Guibert, du sida – « Ce mot ennemi, mon compagnon de vie ». La menace, contrairement à *L'Annexe*, est clairement identifiée. Et d'autant plus dangereuse qu'elle se répand en toute liberté, dans des vies non confinées.

Les relations avec la mort sont capricieuses, mais inscrites dans le déroulement même du temps jusqu'à être le moteur de la vie : « En fait, le lieu de naissance compte peu. C'est la recherche du lieu de la mort qui pousse l'humain à continuer à vivre. » On méditera cela pendant le confinement, et après.